BERRIDGE Willow J. — *Hasan al-Turabi : Islamist Politics and Democracy in Sudan*

Anaël Poussier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/30582>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.30582

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2020

Pagination : 441-444

ISBN : 978-2-7132-2828-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Anaël Poussier, « BERRIDGE Willow J. — *Hasan al-Turabi : Islamist Politics and Democracy in Sudan* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 238 | 2020, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/30582> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.30582>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

BERRIDGE Willow J. — *Hasan al-Turabi : Islamist Politics and Democracy in Sudan*

Anaël Poussier

RÉFÉRENCE

BERRIDGE Willow J. — *Hasan al-Turabi : Islamist Politics and Democracy in Sudan*. Cambridge, Cambridge University Press, 2017, 349 p., bibl., index.

- 1 Après des recherches sur les développements institutionnels de la police au Soudan entre 1924 et 1989¹ et un premier ouvrage² remarqué comparant les soulèvements populaires d'octobre 1964 et d'avril 1985 qui mirent respectivement un terme aux régimes militaires d'Ibrāhīm 'Abbūd (1958-1964) et de Ja'far Nimayrī (1968-1985), W. J. Berridge s'attaque dans sa dernière publication à la figure controversée d'un des principaux acteurs politiques et intellectuels soudanais de la seconde moitié du XX^e siècle et figure centrale du régime islamique établi en 1989, Ḥassān al-Turābī (1932-2016).
- 2 C'est par une approche biographique, « une des plus difficiles façons de faire de l'histoire »³, que W. J. Berridge s'attache à mettre en évidence tant les cohérences d'un engagement politique en prise avec chacun des régimes du Soudan indépendant que les contradictions internes d'un discours qui eut tant d'influence sur la structuration de l'islam politique dans la région. Or, l'intérêt de l'analyse de l'auteur repose bien sur cette volonté de ne pas céder à « l'utopie biographique »⁴ et de montrer les articulations entre, d'une part, une action politique marquée du sceau du pragmatisme (p. 32) et, d'autre part, une production théorique souvent qualifiée d'inconsistante ou hypocrite, présentant une face libérale à l'Occident et radicale au monde musulman (p. 7). Plus que des incohérences, l'ouvrage de W. J. Berridge invite à lire dans la multiplicité des positions de Hasan al-Turābī la mise en pratique d'une pensée, à la

différence d'autres figures intellectuelles de l'islam politique comme al-Afghānī (1837-1897) ou Mawdūdī (1903-1979), restés distants du pouvoir étatique, ou inversement Ḥassān al-Bannā (1906-1949) dont la production théorique fut mineure.

- 3 Pour retracer ce cheminement, l'auteur emploie avec efficacité les publications de contemporains du *leader* du National Islamic Front (NIF)⁵ ainsi que la presse écrite, dans un contexte d'accès limité aux sources primaires. Mais l'ouvrage de W. J. Berridge se démarque par l'attention portée aux écrits de l'intellectuel islamique qu'était Ḥassān al-Turābī, tant en arabe qu'en anglais, pour restituer les continuités et ruptures de sa pensée, et les mettre systématiquement au regard de son action politique.
- 4 Cette biographie se compose de deux blocs inégaux : le premier (chap. I-III) s'inscrit dans une approche chronologique classique, tandis que le second (chap. IV-X) développe sept grandes thématiques : les influences occidentales et islamiques (chap. IV et V), le *jiḥād* (chap. VI), l'État islamique (chap. VII), la démocratie (chap. VIII), la stratégie de décentralisation (chap. IX), et l'héritage du turabisme (chap. X).
- 5 W. J. Berridge souligne en premier lieu l'hybridité de la réflexion de Turābī et donc « la liminalité idéologique de sa carrière politique » (p. 25), selon l'auteur une conséquence de l'éducation religieuse qu'il reçut de son père et de la poursuite de ses études dans un cadre colonial (à l'école Hantoub puis au Gordon College) avant de rejoindre les universités de Londres et Paris. Il devint ainsi, pour reprendre l'analyse post-coloniale de Homi K. Bhabha, un « *mimic* » anti-colonial capable, par une « identification sélective à certaines valeurs occidentales », de contester les lignes raciales et donc l'ordre colonial qu'elles soutenaient (p. 40). La véritable entrée de Ḥassān al-Turābī dans le champ politique date de son discours aux étudiants de l'Université de Khartoum le 10 septembre 1964 (p. 52), un des événements à l'origine du soulèvement d'octobre. Fort de son premier succès, il s'impose comme la principale figure de l'islam politique au Soudan avec l'organisation qu'il fonde la même année, l'Islamic Charter Front (ICF), et prend la tête de la Société des Frères musulmans au Soudan en 1969 (p. 55) après avoir écarté les « éducationnistes » de Ja'far Shaykh 'Idrīs, tenants d'une ligne qui favorisait la *da'wa* à la recherche de gains politiques immédiats. Emprisonné après le coup d'État de Numayri en 1969, Ḥassān al-Turābī regagne une influence certaine à partir de 1977 et son ralliement au régime, tandis que le mouvement islamique se reforme en Libye. Les années qui suivent voient l'islamisation progressive de la politique de Nimayrī, sous l'influence ambiguë de Turābī, notamment par la promulgation de la *sharī'a* en septembre 1983, mais surtout l'émergence de la finance islamique avec l'arrivée de la Faisal Islamic Bank à la fin des années 1970. Critiqué pour sa proximité avec les milieux financiers (p. 66), Turābī sut instrumentaliser ces nouvelles ressources pour transformer le mouvement islamique en un mouvement de masse. Le retour au système parlementaire en 1985 montra pourtant les limites de cette stratégie face aux partis Umma et DUP⁶, aux assises populaires bien plus larges que celles du NIF. Ce constat serait à l'origine de l'association avec les forces armées et du coup d'État de 1989 mené par 'Umar al-Bashīr. Contre les récits de la première phase du régime de l'*Inqadh* (1989-1999) qui mettent en avant le contrôle dissimulé mais réel de Turābī sur le pouvoir étatique, W. J. Berridge insiste sur les tensions internes au mouvement islamique et l'échec de son dirigeant de transformer son autorité charismatique en pouvoir légal-rationnel dans le cadre de la lutte pour le contrôle des institutions centrales. Ce sont les contradictions d'un pouvoir qui ne sut pas se « routiniser » (p. 96) qui serait à l'origine de l'exclusion brutale du *leader* islamique en 1999 (p. 115).

- 6 Dans les chapitres IV et V, l'auteur analyse les influences occidentales et islamiques sur la pensée de Ḥassān al-Turābī. W.J. Berridge conteste la caractérisation du *leader* islamique comme marxiste ou fasciste, tout en mettant en évidence les liens réels entre sa pensée et la philosophie française telle qu'il put se l'approprier durant ses études doctorales à la Sorbonne (p. 128). Plus que le signe d'une instrumentalisation politique de l'islam, les échos des idéologies autoritaires occidentales dans son discours et sa stratégie politique résulteraient de son opportunisme (comme le montra son rapprochement avec le communisme soudanais après 1999) et de la convergence de son projet civilisationnel, un désir de « purge du passé colonial » (p. 127), avec les objectifs régénérateurs des totalitarismes du XX^e siècle. Parallèlement, le rapport de Ḥassān al-Turābī aux islams contemporains se serait construit en opposition à l'islam des oulémas et la contestation de leur monopole interprétatif (p. 147), dans la lignée de penseurs comme Muḥammad 'Abduh (1849-1905) et Muḥammad Rashīd Riḍā (1865-1935), qui tous deux favorisaient l'*ijtihād* au *taqlīd*, mais également en lien avec les critiques radicales de Sayyid Quṭb (1906-1966) et Mawḍūdī, tout en soutenant, à la différence de ces derniers, l'intégration des autres courants (soufisme, mahdisme, chiisme et salafisme). L'ambiguïté de la pensée turabienne est ainsi expliquée par le fait que « sa carrière politique débuta en tant que réformateur tandis que l'islamisme connaissait une crise existentielle à la suite des persécutions d'Abd al-Nasir contre les Frères musulmans » (p. 175).
- 7 La position de Turābī sur la nature du *jihad* (chap. VI) présente les mêmes ambivalences. Promoteur d'une mobilisation islamique contre les régimes pro-occidentaux et pro-Israël par le PAIC⁸, Ḥassān al-Turābī entretint des relations proches avec le *jihad* global tout en théorisant un *jihad* défensif et facteur de mobilisation de l'*umma*, alimentant ainsi les multiples contradictions de sa politique à l'égard du Sud et sa participation active à la radicalisation de la guerre civile après 1989.
- 8 De même, sa conception de l'État islamique (chap. VII) demeure obscure. Dans les années 1990, il s'oppose à la fois à l'idée que la société islamique fonde l'État islamique et que l'État islamique fonde la société islamique, mais défend une vision transitionnelle qui voit dans l'action de l'État le vecteur d'une transformation sociale, elle-même responsable d'une islamisation des structures étatiques (p. 229). Les multiples évolutions de son discours et les incohérences soulignées par W.J. Berridge entre sa théorisation de l'État islamique et ses décisions politiques seraient d'abord « un résultat de son ajustement à des contextes politiques distincts » (p. 241). La position de Turābī à l'égard de la démocratie islamique (chap. VIII) fut également équivoque. Avocat d'un idéal palingénétique, *i.e.* de la génération spontanée d'une démocratie électorale islamique (p. 267), sur le modèle largement réinventé des institutions politiques de Médine au VII^e siècle (avant tout celle de la *shūra* ou conseil), Ḥassān al-Turābī vit ses expérimentations battues en brèche par l'absence de consensus politique dans une société radicalement distante de l'ordre islamique *tawhīdī*⁹ qu'il pensait voir émerger. Les évolutions du contexte politique l'amènèrent à promouvoir successivement une démocratie soudanaise sans parti, à parti unique, ou reposant sur le multipartisme, ce qui soulève, selon W.J. Berridge, la question de l'existence même d'une théorisation cohérente de la démocratie islamique chez Turābī.
- 9 *A contrario*, la position du *leader* islamique à l'égard des espaces marginalisés (chap. IX) et son soutien à ce que W.J. Berridge nomme la « périphérie proche » (p. 292), les élites non riveraines, connurent une plus grande stabilité. Partisan historique d'une politique

de décentralisation, Hassān al-Turābī aurait vu dans le renforcement du régionalisme un instrument pour lutter contre la mainmise politique de l'*umma* et du DUP sur les réseaux clientélistes. Cette stratégie fut poursuivie après le coup d'État de 1989 et l'abolition du multipartisme afin de renforcer sa position contre les élites riveraines, notamment par la réactivation de la « Native Administration ». Le *memorandum* signé en 2001 avec John Garang et le soutien aux mouvements darfouris, tout particulièrement le JEM¹⁰ de Khalil Ibrahim après 2003 (p. 284), s'inscrirait dès lors dans la continuité de cette cooptation des « élites intermédiaires » des périphéries dans le cadre de la lutte pour le pouvoir central, sans que W.J. Berridge n'exclut la possibilité d'un attachement réel de la part du *leader* islamique au dépassement des divisions ethniques ou tribales pour la formation d'une '*umma* régénérée'.

- 10 L'auteur conclut son ouvrage par une réflexion sur la nature « post-islamiste » du régime soudanais (chap. X) après l'exclusion de son principal idéologue en 1999 (p. 293). Celle-ci réfute à la fois l'idée que le pouvoir ait pu entretenir le « turabisme sans Turabi » (p. 311) et qu'il ait abandonné son caractère islamiste, ce qui reviendrait, selon l'auteur, à accorder à Hassān al-Turābī un monopole sur l'islamisme soudanais, ce qui fut loin d'être le cas. On assisterait toutefois à l'abandon d'une partie du vocabulaire du *leader* du NIF, entre autres son opposition aux institutions islamiques, et à un rapprochement avec les salafistes soudanais, dont 'Alī 'Uthmān Taha (p. 294), et donc l'étatisation paradoxale d'un néo-fondamentalisme qui prendrait ses distances avec les enjeux politiques pour se concentrer sur la moralité individuelle, un phénomène déjà mis en évidence par Olivier Roy¹¹.
- 11 W.J. Berridge offre une analyse serrée et riche de la pensée turabienne, particulièrement pertinente car cette dernière est systématiquement mise en perspective avec les multiples engagements politiques de son sujet. Cela lui permet de dépasser les accusations de duplicité souvent portées contre Hassān al-Turābī pour rendre les cohérences de son projet, sans occulter les nombreuses contradictions internes qui ont pu émerger du fait de la mutabilité de ses positions politiques et la formation d'opinions dissidentes au sein même du mouvement islamique soudanais. Le lecteur pourra regretter certaines maladroites méthodologiques, notamment l'enchaînement des comparaisons qui ne rendent pas toujours compte de la spécificité de l'espace politique soudanais et accentuent les bifurcations idéologiques au détriment de la continuité de l'action politique, mais également la faible attention portée aux réseaux locaux sur lesquels s'est construit le mouvement islamique au Soudan. Cette histoire résolument politique, héritière d'une historiographie qui privilégie les grands acteurs aux dynamiques sociales, n'en demeure pas moins une œuvre précieuse pour comprendre avec nuance les méandres de la pensée d'Hassān al-Turābī et sa place singulière comme l'un des rares praticiens de l'islam politique.

NOTES

1. W. J. BERRIDGE, *Under the Shadow of the Regime : The Contradictions of Policing in Sudan, c. 1924-1989*, Thèse de doctorat, Durham, Durham University, 2011.
2. W. J. BERRIDGE, *Civil Uprisings in Modern Sudan : The « Khartoum Springs » of 1964 and 1985*, London, Bloomsbury, 2016.
3. J. LE GOFF, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996, p. 14.
4. J.-C. P ASSERON, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, 31, 1989, pp. 3-22.
5. Organisation fondée en 1985, héritière directe de l'Islamic Charter Front (ICF), fondé en 1964.
6. Le Democratic Unionist Party est établi en 1952 sous la dénomination National Unionist Party et historiquement proche de la confrérie soufie de la Khatmiyya.
7. La réinterprétation (ijtihād) des normes juridiques pour les adapter à la modernité est ainsi fréquemment opposée à l'imitation (taqlīd) des normes acceptées.
8. Réuni pour la première fois en avril 1991, le Popular and Arab Islamic Congress connut deux autres réunions en 1993 et 1995.
9. Concept dérivé des écrits de Muḥammad 'Abduh et qui désigne la nécessaire unité de la communauté islamique dans une relation directe avec Dieu.
10. Le « Justice and Equality Movement » est un mouvement d'opposition darfourien fondé au début des années 2000.
11. O. ROY, *L'échec de l'islam politique*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.